

FOOTBALL

BAISSER DE RIDEAU, AUJOURD'HUI, SUR LA PREMIÈRE PHASE

# L'Italie sur du velours, Ibrahimovic et CR7 sur des charbons ardents !

● Au soir du 36<sup>e</sup> match de cette première phase de l'Euro-2016, l'on découvrira les principales affiches des huitièmes prévues à partir de samedi prochain. Aujourd'hui, le premier tour de cette compétition entachée par les violences et les moult procédures disciplinaires engagées et par l'UEFA envers les fédérations participantes et par la justice du pays hôte à l'encontre des fauteurs de troubles, s'ouvrira dans les poules F et E. Deux groupes aux

contours si différents, la Squadra Azzura ayant étouffé la concurrence devant les Diables Rouges et la Suède, tandis que le Portugal et l'Autriche, favoris de la Poule F, risquent de plier bagages et rentrer au pays dès ce soir. Leur duel face aux outsiders hongrois et islandais a de fortes chances d'être fatal. Un couperet que la vedette internationale du Real Madrid, Cristiano Ronaldo, n'entend pas vivre.

M. B.

HONGRIE-PORTUGAL

## Ronaldo sous pression

● Cristiano Ronaldo est attendu au tournant : sans réussite depuis le début de l'Euro, la star portugaise cible de toutes les critiques, doit inverser la tendance contre la Hongrie, mercredi à Lyon (centre-est, 16h GMT) afin de guider le Portugal, condamné à gagner pour ne pas trembler.

«Je suis absolument convaincu qu'il va être à la hauteur. Il n'est pas inquiet et cela n'affecte pas non plus sa manière de jouer», a déclaré le sélectionneur Fernando Santos au site de l'organisateur de l'Euro-2016, UEFA.com. «Je suis certain qu'il va livrer un bon match et marquer. Ce n'est pas la première fois qu'il reste deux ou trois rencontres sans marquer avant de retrouver le chemin des filets. C'est ce qui va arriver», a-t-il assuré, soutenant, comme ses partenaires et les médias portugais, son joueur vedette, qui a ravi à Figo le record du nombre de sélections (128) lors du dernier match contre l'Autriche. Il y a quatre ans, Cristiano, 31 ans, s'était retrouvé dans la même situation. Toutefois, il avait réagi contre les Pays-Bas lors du dernier match de Poule en inscrivant les deux buts de la victoire de son équipe (2-1) finalement éliminée en demi-finale par l'Espagne, vainqueur du trophée. Ainsi, cette



Photo : DR

rencontre face à la Hongrie est peut-être la dernière occasion pour CR7, en quête d'un 59<sup>e</sup> but en équipe nationale, d'être buteur dans chacun des quatre Euros qu'il aura disputés. Car, pour l'heure, le Portugal, dans un groupe présenté comme abordable et présent dans le dernier carré lors de trois des quatre dernières éditions, ne compte que deux points en deux rencontres et sa qualification est clairement en jeu.

Collectif insuffisant

Et la sélection de Fernando Santos reste dépendante de sa star, qui a vécu un printemps compliqué par une blessure à une cuisse, mais a tout de même inscrit 51 buts, en 48 matches, cette saison avec le Real Madrid.

A l'Euro, Ronaldo totalise 40% des tirs de son équipe, dont dix pour chacun des deux matchs face à l'Islande (1-1) et l'Autriche (0-0). Lors de cette dernière rencontre, il a même manqué un penalty. Les Portugais ne sont pas à la hauteur de leur supposé potentiel offensif : ils n'avaient déjà affiché qu'une moyenne de 1,17 but par match en qualifications et n'ont encore cadré que 17 de leurs 50 tentatives depuis le début du tournoi (1 but). Sans compter l'inefficacité de Ronaldo

sur coup franc dans les grandes compétitions (0 but en 36 tentatives) depuis ses débuts en sélection. Pour autant, cette charge qui lui incombe ou qu'il s'est octroyée, ne semble pas remise en cause bien qu'il n'ait transformé que deux coups francs lors de ses 85 dernières tentatives avec le Real Madrid ou en sélection soit un taux de réussite de 2,35%. De leur côté, Ricardo Quaresma (32 ans) ou Nani (29 ans) illustrent les insuffisances des autres individualités de l'équipe, qui ont pour certaines dépassé la trentaine (Ricardo Carvalho, Pepe). Et la valeur du collectif ne compense pas ses défaillances. De son côté, la Hongrie n'a besoin que d'un point pour assurer sa place en 8<sup>es</sup> de finale. «Nous sommes au-delà de nos espérances. Personne n'aurait cru que nous serions leaders avec quatre points en deux journées. Notre but est de rester disciplinés et nous verrons ce qui arrivera», a déclaré le capitaine Balazs Dzsudzsak après le nul obtenu face à l'Islande (1-1).

Le programme du jour (en heure algérienne)

Groupe F

A Paris Saint-Denis (17h) : Islande- Autriche (BeIN2)

A Lyon (17h) : Hongrie-Portugal (BeIN1 et BeIN 3)

Groupe E

A Lille (20h) : Italie-Eire (BeIN1 et BeIN3)

A Nice (20h) : Suède-Belgique (M6 et BeIN 2)

RUSSIE

## Un fiasco à oublier à deux ans du Mondial

● Opération reconstruction et déminage : à deux ans de son Mondial en 2018, la Russie a essuyé un échec cuisant et inquiétant à l'Euro-2016, faisant seulement parler d'elle pour les batailles rangées de ses hooligans sur le Vieux-Port de Marseille.

«Agonie», «impasse», «crise du football russe» : la presse russe n'a pas eu de mot assez fort au lendemain de la prestation indigente de sa sélection lundi à Toulouse face au pays de Galles (0-3), apogée d'un Euro totalement raté après une défaite face à la Slovaquie (2-1) et un nul arraché à l'Angleterre (1-1). «Ne vous attendez pas à des miracles pour la Coupe du monde 2018», insiste Sport Express. Car c'est justement là le problème. Au-delà de la deuxième élimination consécutive

dès le premier tour d'un championnat d'Europe, après la demi-finale de 2008, ce revers fait tâche à deux ans du Mondial organisé par la Russie. «Quand l'équipe nationale, pour le tournoi le plus important, aligne 11 joueurs qui semblent être des étrangers les uns par rapport aux autres, le responsable est l'entraîneur», a accusé Sport Express. Victime expiatoire toute désignée — leader de l'Euro en matière de désorganisation tactique — pour le quotidien Sovietski Sport — le sélectionneur russe Leonid Slutski n'a pas attendu cette volée de plomb et a jeté l'éponge dès la fin de la rencontre. Le sélectionneur a ainsi présenté ses «excuses» pour le «football montré» et jugé qu'il était «nécessaire que ce soit une autre personne qui prépare notre équipe pour les compétitions à venir».

Hooligans encombrants

Arrivé aux commandes de la «Sbornaya» en août 2015 après le limogeage de Fabio Capello, l'entraîneur du CSKA Moscou avait pourtant réussi à redresser la barre et à arracher la qualification pour l'Euro. Avant que la sélection ne s'effondre une fois en France. Sovietski Sport est d'ailleurs même allé jusqu'à présenter ses excuses à Capello : «Sous ses ordres, nous n'avions pas connu une telle honte.» Mais à deux ans du Mondial, le principal problème des Russes n'est peut-être pas sur le terrain mais dans les stades et les rues. Car l'image qui restera de la Russie à cet Euro-2016 sera celle des violences perpétrées par ses hooligans sur le Vieux-Port de Marseille le week-end du 11 juin, en marge du match Angleterre-Russie. Des scènes de guérilla

urbaine qui ont fait 35 blessés, majoritairement anglais, et après lesquelles 20 supporters russes ont été expulsés et trois autres condamnés à des peines de prison ferme. Pied de nez rocambolesque aux autorités : le sulfureux Alexandre Chpryguine, président ultranationaliste de l'association des supporters russes reconduit à la frontière samedi, est revenu dès lundi en France, se photographiant, lunettes noires et chapeau sur la tête pour passer incognito, au sein du Stadium de Toulouse avant d'être interpellé. Accompagné d'une odeur de soufre et classé à risque, le choc face aux Gallois n'aura finalement pas causé d'incidents alors que l'UEFA avait menacé d'exclure la Russie en cas de nouveau débordement de ses supporters. Elle n'en aura pas eu besoin, la Russie s'est sabordée toute seule.

LE DANEMARK  
AVAIT RÉALISÉ UN TEL  
MIRACLE EN 1992

## Et si le Pays de Galles décrochait le graal ?

«Terminer à la première place du groupe est un rêve qui se réalise. Nous savions que c'était à notre portée et nous sommes récompensés pour tous nos efforts.»



Ainsi s'exprimait Gareth Bale, la star du pays de Galles, étonnant leader de son groupe avec 6 points, devant l'Angleterre, après sa large victoire sur la Russie par trois buts à zéro. Il faut dire que cette sélection galloise est la bonne surprise de cet Euro. Composée de joueurs évoluant dans des clubs de première Ligue anglaise, elle produit un jeu alerte plein de générosité et d'engagement, avec une touche d'abattage et de technique incarnés par le trio Allen de Liverpool, Aaron Ramsey d'Arsenal et bien sûr Gareth Bale du Real Madrid qui est bien parti pour être une des vedettes de cette compétition, contrairement à Ronaldo et Ibrahimovic qui ont déçu énormément. Maintenant qu'il s'est brillamment qualifié pour les huitièmes de finale, le pays de Galles peut-il aller très loin ? Cela dépend de l'adversaire qu'ils devront affronter mais en terminant leaders du groupe, ils sont assurés de ne pas tomber sur un favori. Ensuite, il s'agit de savoir dans quel état physique ils aborderont le deuxième tour. Contre l'Angleterre, ils avaient craqué à la dernière minute et on se demande s'ils pourront tenir jusqu'au bout. Enfin, leur jeu offensif dépend de deux hommes, Ramsey (élu homme du match contre la Russie) et Bale. Si ces deux-là parviennent à maintenir leur niveau, les hommes de Coleman pourront espérer aller très loin. Contre la vieille défense russe, ils ont pu bénéficier de larges espaces, ce qui ne sera pas le cas au prochain tour. En tout cas pour une première participation à un championnat européen, les Gallois ont réalisé déjà un petit exploit en sortant vainqueurs de leur groupe et ils peuvent constituer la sensation de cet Euro comme l'avaient fait les Danois en 1992.

H. B.